

## AVANT-PROPOS

### La « frontière » comme lieu de collaboration

Depuis maintenant une quarantaine d'années, des chercheurs, écrivains et artistes du Québec et de la Norvège échangent leurs points de vue sur la culture et les arts. Ils créent des ponts entre leurs cultures pour comprendre ce qui les particularise, mais aussi ce qui les rapproche, malgré les distances linguistiques, historiques et culturelles. En théâtre, en cinéma, en littérature, en linguistique, ces deux cultures du monde froid développent ainsi des liens qui ouvrent de nouvelles voies de création et de recherche.

Dans cette perspective, et dans le cadre d'une coopération entre l'Université de Bergen (Norvège) et l'Université du Québec à Montréal, nous avons organisé un colloque sur le thème des « frontières » à Montréal les 20 et 21 mars 2014. La variété autant que la richesse des interventions nous ont incités à leur donner un prolongement, que nous vous présentons sous la forme de ces actes de colloque, après que les textes ont été évalués, puis retravaillés en vue de la présente publication.

Notons d'abord que la particularité de notre collaboration se fonde sur l'usage commun de la langue française. Cet usage est essentiel pour l'identité québécoise et, afin d'enrichir ses relations avec l'étranger, il est souhaité par la Norvège. Nous réfléchissons ainsi à cette notion de « frontière » en partageant un même intérêt pour cette langue.

D'emblée, la notion de « frontière » met de l'avant les découpages, les définitions, les limites. Elle est ainsi foncièrement pluridisciplinaire, voire métadisciplinaire. Comme la notion elle-même, la collaboration entre Bergen et Montréal s'ancre dans une dimension territoriale et

---

Daniel Chartier, Helge Vidar Holm, Chantal Savoie et Margery Vibe Skagen, « Avant-propos. La "frontière" comme lieu de collaboration », dans D. Chartier, H. V. Holm, C. Savoie et M. V. Skagen [dir.], *Frontières*, Montréal, Imaginaire | Nord et Bergen, Département des langues étrangères, Université de Bergen, coll. « Isberg », 2017, p. 1-9.

## FRONTIÈRES

géopolitique, mais ouvre sur les enjeux qui en découlent. C'est ainsi beaucoup plus largement les consensus et les interférences entre différents champs disciplinaires qui se sont manifestés au cœur de ces échanges. À la fois fondatrice et arbitraire, la frontière s'avère un point d'observation fertile des circulations et des carrefours, une notion clé dont l'actualité ne cesse de marteler l'importance, et qu'il faut repenser dans ses dimensions concrètes mais aussi symboliques pour aborder l'imaginaire contemporain.

En effet, peut-on même parler de culture sans la tension et la polarisation que provoquent les frontières? C'est en étudiant la zone frontalière entre des domaines jugés contraires que l'on découvre des nuances qui défient l'automatisme de la logique binaire. La frontière séparatrice représente peut-être la condition d'une identité culturelle définie, mais paradoxalement, cette frontière désigne en même temps la proximité avec l'autre et le renouvellement permanent qu'implique ce partage.

Tout en représentant une limitation,  
un arrêt imposé et parfois obligatoire,  
la frontière, qu'elle soit concrète  
ou abstraite, est toujours constituée  
de repères fondamentalement ambigus.

De même, sur un plan plus individuel, les processus d'autoconnaissance et de dépassement de soi — la condition même de l'évolution de la personnalité dans ses choix existentiels et éthiques — sont jalonnés de frontières imaginaires, souhaitées, craintes, conscientes ou inconscientes, de rencontres et de confrontations à la fois intra- et interpersonnelles. Cette flexibilité de la notion de frontière ne diminue pas pour autant la fascination qu'elle exerce.

Dans les chapitres qui suivent, cette notion se trouve actualisée dans une variété de situations, comme lieu d'oppositions et de négociations, comme espace d'exclusion et d'inclusion, ou bien comme échelle de

## AVANT-PROPOS

gradation vers la limite de l'habitable et du pensable. Les frontières territoriales, surtout vers le Nord et l'Arctique, démarquent, dans plusieurs chapitres, la conquête des colonisateurs ou des pionniers de la friche, la quête d'aventure, de richesse et de savoir des explorateurs et des chercheurs d'Eldorado, ou bien les étapes franchies par des voyageurs solitaires en route vers les confins du monde. Ces études rappellent à quel point une frontière qui délimite peut aussi nourrir le désir de l'illimité.

La plupart des chapitres se penchent sur des textes littéraires, souvent de l'extrême contemporain, mais quelques-uns aussi des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de récits de voyage réels ou fictifs, narrés par des voyageurs mobiles et immobiles, de récits de transgression, d'initiation et de retour, et aussi de quelques poèmes sur des états intermédiaires, crépusculaires et méditatifs. Mais il est autant question de textes qui brouillent les frontières génériques : entre documentaire et imaginaire, autobiographie et autofiction, réalisme et fantastique, prose et poésie, et entre textes de circonstance et œuvres achevées. Dans plusieurs chapitres, les approches procèdent par croisement de disciplines qui ne sont pas traditionnellement frontalières, faisant interagir la critique littéraire, la géographie, la linguistique, l'histoire culturelle, l'anthropologie, la cartographie, l'écologie, la sémiologie, la psychiatrie, la didactique, et démontrent de ce fait la pertinence des perspectives croisées.

En fait, les multiples frontières évoquées se trouvent traversées par toutes les formes de *dialogisme* dans le sens large que lui donne Mikhaïl Bakhtine, pour qui les phénomènes culturels les plus intéressants ont lieu justement aux frontières. Ceux qui habitent ces lieux où circulent des produits, des mots et des idées d'importation et d'exportation peuvent jouer sur plusieurs registres. Et quand ces habitants sont marginalisés vers les confins ultimes de la communauté, on leur attribue le pouvoir extraordinaire que l'on acquiert en communiquant avec d'autres mondes. On reconnaît, à travers ces lectures, une certaine figure romanesque : l'être de passage, traversé par les mêmes frontières qu'il traverse et retraverse, poussé par ses désirs de déracinement et d'enracinement, de fuite et de nostalgie, d'isolement et d'assimilation. La littérature exalte la frontière, faisant interagir lecteur et auteur,

## FRONTIÈRES

narrateur et personnage(s) dans un dialogue perpétuel qui défie les distances spatiales et temporelles.

Prenons comme point d'appui la réponse de Bakhtine à une question que lui posa en 1970 la rédaction de la revue *Novy Mir*, quant à la situation des études littéraires en Union soviétique : « L'auteur est un captif de son époque, de sa contemporanéité. Les temps qui lui succèdent le délivrent de cette captivité et la science de la littérature a pour vocation de contribuer à cette délivrance<sup>1</sup>. » Selon Bakhtine, les frontières temporelles, spatiales et culturelles imposées à chaque auteur de son vivant ne sont aucunement infranchissables; les œuvres littéraires, on le sait, pourront bien renaître et revivre sous d'autres cieux et dans des époques très différentes de celles qu'ont connues leurs auteurs. Toute lecture est dialogue entre texte et lecteur, un dialogue qui va souvent bien au-delà des frontières traditionnellement perçues comme des limitations qui restreignent l'être humain.

À la fois fondatrice et arbitraire, la frontière  
s'avère un point d'observation fertile  
des circulations et des carrefours, une notion clé  
dont l'actualité ne cesse de marteler l'importance,  
et qu'il faut repenser dans ses dimensions  
concrètes mais aussi symboliques  
pour aborder l'imaginaire contemporain.

Cette *altérité* des frontières, dont parle Rachel Bouvet en introduction à son article qui ouvre le présent recueil, représente le contraire d'un clivage ou d'une barrière permanents. Si la frontière sépare, c'est pour pouvoir réunir autrement, au travers d'une tension et d'une déstabilisation. La *rencontre* est ici un mot clé, notamment le *désir* d'une rencontre, d'un dialogue, d'une nouvelle connaissance du monde. Tout en représentant une limitation, un arrêt imposé et parfois obligatoire, la

---

<sup>1</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984 [1979], p. 346.

frontière, qu'elle soit concrète — comme les frontières géographiques — ou abstraite — comme les frontières morales —, est toujours constituée de repères fondamentalement ambigus. Sa « tension vers ce qui est autre », comme l'écrit Rachel Bouvet, exprime un défi constant.

Une esthétique particulière liée à la transgression des frontières en art existe-t-elle? Alors que Bouvet affirme que l'« altérité des frontières conduit [...] à explorer les zones frontalières entre les cultures, à s'aventurer dans l'opacité des signes, à s'immerger dans un univers où les signes sont flottants », Mikhaïl Bakhtine suggère un *chronotope du seuil*, c'est-à-dire un ou plusieurs moments, dans un texte narratif, notamment dans les romans, où les figurations du lieu et du temps représentent une transgression vers une altérité, vers un espace souvent inconnu de l'auteur, ce « captif de son époque », espace atteignable seulement à travers le *dialogisme* entre texte et lecteurs d'époques et de lieux différents.

C'est en tissant sa réflexion à même les propositions textuelles du roman *Le rivage des Syrtes* de Julien Gracq et du récit de voyage *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier que Bouvet s'applique à élargir, pour mieux les faire dialoguer, ces perspectives de l'altérité. Son analyse juxtapose d'entrée de jeu fiction et expérience, et explore différentes facettes de la carte comme signe, comme figure, comme mythe, pour nous entraîner sur les pistes d'un imaginaire qui s'active à même la matérialité de la langue pour mieux déborder les limites du connu. Naviguant entre l'idée de frontière et la notion de zone frontalière, son article est une réflexion sémiotique qui puise aux travaux de Youri Lotman et redonne leur pouvoir aux pratiques culturelles comme acteurs privilégiés pour lever les obstacles du processus de la communication.

Le texte de Jean-François Chassay vient quant à lui nourrir une réflexion sur l'imaginaire de la frontière à partir d'un cas radicalement opposé sur le spectre des perspectives spatiales, en ce qu'il explore différentes dimensions d'un espace placé sous le signe de la contrainte, de la restriction. C'est donc cette fois une frontière qui enserme qui sera analysée dans le roman *L'île aux naufrages* d'Ariane Gélinas. S'appropriant un imaginaire de l'insularité autant qu'un imaginaire de la

## FRONTIÈRES

ruine, le roman de Gélinas enferme ses personnages et son intrigue dans un cadre spatiotemporel à la fois impossible à déborder et, corrélativement, dont les débordements prendront d'autres formes, notamment transgressives. Mais c'est aussi à la mise en place d'un dispositif intertextuel puisant généreusement à la littérature décadente, qui vient saturer et démultiplier l'effet de l'évocation des espaces étouffants dans le roman, que nous permet d'accéder le texte de Chassay. S'y donne à apprécier, en fin de compte, le rôle que joue la fiction comme espace mémoriel dans le processus de signification.

Jan Borm nous invite à arpenter les différents degrés de la nordicité littéraire pour comparer les modalités propres aux récits qui rendent compte des espaces limites. Lesté par une mise en contexte historique, son texte explore les stratégies d'écriture romantiques qui témoignent des rapports à l'espace hyperboréen. Se greffe à cette réflexion la considération d'étapes successives de progression vers le « Nord » et le « Grand Nord », mais également vers les différentes limites que leurs représentations incarnent, soit l'ultime vide, l'absence d'habitants, les degrés zéro de la frontière. Les deux récits contemporains qu'il analyse, ceux de Sara Wheeler et de Gavin Francis, suggèrent une inséparabilité de la frontière et du récit, dans la mesure où toute frontière s'avère aussi un défi pour l'imaginaire.

C'est sous l'angle du brouillage des frontières que Helge Vidar Holm nous invite à relire l'œuvre de Serge Doubrovsky, qui conteste l'arbitraire des frontières, qu'elles soient génériques ou psychologiques. La frontière est inscrite dans la démarche d'écriture comme dans la forme elle-même (qui entrelace roman, autobiographie et autofiction) et la narration (elle-même intercalée en fonction des temporalités de l'écriture), et les liens entre récit et théorie sont placés en tension dans les œuvres analysées. Mixité, brouillage, cas limites forment ainsi une sorte d'antidiscours sur la frontière.

Les seuils et frontières du discours se retrouvent aussi au cœur de l'article de Sabine Kraenker, qui explore les spécificités discursives de la lettre de rupture. À partir d'un corpus singulier puisé à même le patrimoine autobiographique inédit de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique, Kraenker a considéré le discours de la rupture dans différentes formes discursives : lettres,

## AVANT-PROPOS

carnets intimes, courriels (*mails*) et textos (*SMS*) versés librement au fonds de l'Association. Ressort de son analyse, au croisement de la pragmatique et de l'analyse du discours, une rhétorique bien particulière qui relève autant des codes épistolaires que des codes amoureux. L'amalgame des deux fait en sorte que les seuils de la lettre se trouvent ritualisés dans le contexte performatif de la lettre de rupture. Son étude vient éclairer sous un angle original la tension entre le discours libre attendu dans un contexte d'intimité, et les contraintes scripturaires et imaginaires qu'impose l'exercice de la rupture.

À partir de considérations liées à l'onomastique dans les romans *Tarmac* de Nicolas Dickner et *Cockroach* de Rawi Hage, Zishad Lak propose une fine analyse des frontières identitaires et des mécanismes d'appropriation. Entités à la fois souples et rigides, les noms des personnages offrent un matériau privilégié pour traquer les variations frontalières et les relations de pouvoir qu'instaure le rapport entre l'identité et les frontières. Mettant au jour les méandres de l'instabilité nominale des personnages dans *Tarmac* et le désir d'appropriation réciproque souhaité par le protagoniste de *Cockroach*, son étude, en tension entre les deux romans, s'avère une contribution éclairante tant sur les enjeux liés à la frontière que sur une poétique onomastique dans le roman.

Mettant en parallèle les considérations sur les frontières topographiques et sur les frontières psychiques du personnage de Samuel dans le roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, Samuel Lepastier ouvre des pistes d'interprétation qui contribuent à revisiter ce classique littéraire. Tissant au passage quelques liens avec la biographie de Hémon, il extrait du matériau proprement romanesque les traces des multiples frontières identitaires que travaille le roman. Posant d'entrée de jeu *Maria Chapdelaine* comme roman des marges, exotique et voire colonial, son analyse permet d'illustrer la mouvance et la porosité des identités dans cette œuvre. Elle contribue également à circonscrire une intertextualité nordique dont le réseau de sens déborde le contexte québécois de l'action du roman.

## FRONTIÈRES

En analysant *L'énigme du retour* de Dany Laferrière, Thuy Aurélie Nguyen en révèle la singularité par rapport aux écritures migrantes, définies par les critiques en fonction de la mouvance identitaire. Si *L'énigme du retour* partage une partie des enjeux de ce courant littéraire, notamment ceux de l'exil et du rapport avec l'origine, le traitement qu'en fait cependant Laferrière l'en éloigne. Faisant osciller mobilité et immobilité, et attribuant aux instants de report un rôle de contrepoids du déplacement spatial, *L'Énigme* s'apparente à un voyage immobile, nourri d'intertextualité et nimbé des motifs du bain, du bercement, du sommeil et du rêve. La forme même des fragments de cette œuvre, dont certains se rapprochent de la poésie ou des aphorismes, vient contribuer à habiter ces états frontières.

C'est à un rigoureux exercice de définitions et de problématisation que nous convie Odile Parsis-Barubé. Procédant dans un premier temps à un panorama qui historicise la notion de « nordicité » et ses variantes (« septentrion », « hyperborée », « arctique »), elle s'applique ensuite à montrer comment les enjeux posés par la définition elle-même, par les défis disciplinaires qu'elle soulève, appellent un nouveau chantier sur la nordicité, quelle désigne comme un « sujet-frontière ». C'est à partir des principes de l'histoire culturelle des représentations telle que la conçoit Pascal Ory ainsi que de la proposition de Daniel Chartier, qui pose le « Nord » comme une construction sociale et culturelle mettant en valeur l'infinité des réinterprétations auxquelles il donne lieu, qu'elle souhaite orienter les perspectives. C'est dans ces propositions que Parsis-Barubé entrevoit les modalités pour aborder ce sujet-frontière, dans la mesure où ce sont elles qui permettent de dépasser l'opposition entre le réel et l'imaginaire, et d'aller au-delà de la référentialité, pour travailler à même un processus signifiant qui se tisse entre le regard et la représentation.

Margery Vibe Skagen déploie sa réflexion dans la perspective du croisement des frontières comme métaphore permettant de penser les analogies et les correspondances entre le discours médical et l'écriture littéraire. En abordant, par une lecture croisée, des écrits scientifiques des aliénistes du XIX<sup>e</sup> siècle en France et des textes de Charles Baudelaire dont « Le Poème du hachisch », elle met au jour une fertile interdiscursivité, sur le plan du contenu textuel, du paratexte, voire des formats. Mais ce sont également les jeux de leviers entre les deux



## AVANT-PROPOS

univers et les pratiques d'écriture qui leur sont propres que son analyse révèle, le processus de création littéraire puisant aux possibilités ouvertes par les recherches sur la folie et l'hyperlucidité. Elle en extrait un matériau esthétique novateur tout autant qu'une critique du positiviste scientifique qui caractérise l'époque. Ces jeux de leviers contribuent à rendre encore plus évidente la valeur épistémologique de l'écriture et de la médiation littéraires, dans la perspective d'une compréhension renouvelée des contours et du fonctionnement de l'inconscient. Son article montre en outre les faisceaux de convergence entre les niveaux d'interdiscursivité qui quadrillent les textes, les savoirs, et le discours social du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en France.

Enfin, Blandine Tamelo Tindo s'intéresse quant à elle à la frontière du point de vue de la didactique des langues, et des ressemblances et différences perceptibles dans les pratiques d'apprentissages dans deux contextes socioculturels et géographiques non seulement différents, mais éloignés. De la frontière, sa réflexion garde la double caractéristique de rapprochement et de démarcation. À partir d'une analyse qualitative d'un corpus d'enregistrements de cours offerts en Norvège et au Cameroun, elle étudie les interactions discursives dans la perspective de cerner les interactions verbales qui donnent lieu à une négociation didactique entre apprenants et enseignants. En se basant, dans la foulée d'une approche socioconstructiviste, sur le point de vue de l'apprenant, elle montre que sur le plan des activités cognitives et métacognitives, les ressemblances semblent l'emporter, et ce, malgré la distance géographique et socioculturelle entre les deux contextes. Les différences se situent pour leur part dans le rapport à la collectivité et à l'autorité, alors que la dimension participative et interactive de tous les membres du groupe est plus marquée en contexte camerounais, et que l'autorité de l'enseignant y est renforcée dans les interactions verbales. Sans prétendre présenter des résultats conclusifs, le travail de Tamelo Tindo souhaite ouvrir un chantier et appelle diverses formes de prolongements.

\*

Le recueil d'articles que nous présentons ici au lecteur, issu de notre réflexion collective sur l'idée de frontière et fruit de la collaboration québéco-norvégienne en études littéraires et culturelles, se veut lui-

## FRONTIÈRES

même un seuil : celui d'un aboutissement et du début d'une intensification des liens et des comparaisons entre ces deux cultures du Nord, celle du Québec et celle de la Norvège, elles-mêmes en marge de grands champs culturels qui les façonnent et les différencient, à la manière même d'une « frontière », fertile et complexe.

*Daniel Chartier*

Université du Québec à Montréal

*Helge Vidar Holm*

Université de Bergen

*Chantal Savoie*

Université du Québec à Montréal

*Margery Vibe Skagen*

Université de Bergen